

VARIETES

Une Rencontre Explosive :

**Léo Ferré
Face
Au Zoo**



PAR BENOIT GAUTHIER

Pop - Music de 23 avril 1970

Mardi 14 avril, 17 h, Hoche, Studio B. Ca aurait pu être le rendez-vous de n'importe quels musiciens de studio. Pour les membres de Zoo, c'était quelque chose de beaucoup plus important : l'heure de leur disque avec Léo Ferré. Pour Pop Music, c'était aussi un événement. Nous avons voulu savoir ce que Léo, lui, en pensait.

Dans le studio surchauffé, la première personne que j'aie vue en entrant était une sorte de Léonard de Vinci vêtu d'un pantalon turquoise et d'un col roulé noir, en train de jouer de l'orgue : Léo Ferré. "Séance d'acier, il a vraiment l'esprit", me confiait Michel Ripoché, l'un des violonistes du groupe. La séance reprit. Après un repas italien, dans un restaurant italien tenu par des Italiens, en compagnie d'Emo, le manager italien du Zoo, je retrouvais Léo ; il me prit par le bras et me dit : Alors tu viens, on y va ?

Pop Music — Avez-vous déjà enregistré avec des musiciens de Jazz ou avec des groupes de Pop Music ?

Léo Ferré — Des musiciens de Jazz, beaucoup, mais ils ne faisaient pas de Jazz pour l'occasion ; avec des groupes, jamais, c'est la première fois.

P.M. — Comment avez-vous pris la décision de faire un disque avec Zoo ?

L.F. — Tout à fait par hasard. Je cherchais un son pour l'accompagnement de ma chanson : "La The Nana". Après plusieurs essais infructueux avec des musiciens de studio, j'avais fait une séance avec André Hervé, l'organiste de Zoo. Ca a marché tellement bien qu'à la suite de cela, Richard Marsan, mon directeur artistique, et moi-même, avons résolu d'en refaire une avec le groupe au complet.

P.M. — Vous le connaissiez déjà, ce groupe ?

L.F. — Je ne les avais vus que cinq minutes, lors du passage des Moody Blues au mois de janvier. Ainsi, je ne pouvais pas dire que

je les connaissais vraiment.

P.M. — Votre disque avec les Moody ?

L.F. — A l'eau. C'était juste-ment pour "La The Nana", mais c'est tellement compliqué ces histoires de contrats entre maisons de disques.

P.M. — La séance de ce soir alors, c'était une expérience, un essai ?

L.F. — Non, j'avais déjà entendu le disque de Zoo. Quand je les ai vus répéter, j'ai tout de suite compris que ce serait la bonne séance. J'aime les choses bien en place comme Stan Kenton. Tu ne sais pas où je pourrais trouver des disques de lui ?

P.M. — (Je lui donne l'adresse de Bradfield). Avez-vous déjà enregistré à l'étranger, en Angle-terre par exemple ?

L.F. — Jamais.

P.M. — Que pensez-vous de la Pop Music ?

L.F. — Pour moi, tout a commencé avec les Beatles. J'a-dore Lennon et McCartney, c'est aussi bien que Schubert, surtout pour la mélodie. Le Jazz a sûrement joué un grand rôle dans la Pop ; cela reste cepen-dant une musique très nouvelle, originale, et avant tout l'expres-sion de musiciens de grand talent. Ils cherchent quelque chose, ils travaillent, en un mot ils progressent.

P.M. — Pensez-vous faire partie de la Pop Music ?

L.F. — Si peu ! Je suis avant tout un spectateur.

P.M. — "La The Nana" c'est assez semblable à "C'Est Extra", qu'en pensez-vous ?

L.F. — Oui, mais cette fois-ci, l'accompagnement colle mieux. J'envisage même de refaire "C'Est Extra" avec Zoo.

P.M. — Pourquoi "The Nana", ce titre ?

L.F. — C'est comme pour "Extra", c'est une expression "In" que m'avait ressassée ma petite cousine ; "The Nana", c'est la super nana.

P.M. — N'envisagez-vous pas

d'être accompagné sur scène par un groupe comme Zoo ?

L.F. — Pourquoi pas ? C'est une bonne idée ! Des musiciens, j'en ai eu, mais au bout d'un mois de tournée, ils ne savaient pas même accompagner un titre par cœur. Ils sont vraiment trop froids et indifférents. Je n'ai gardé que le pianiste.

P.M. — Quel est ton public ?

L.F. — Depuis mai 1968, quatre-vingt quinze pour cent de mon public a moins de 25 ans. J'ai donc décidé de fixer le prix des places de mes galas à 10 F (c'est déjà trop). Les directeurs de salles ont estimé que je cassais le marché. Alors, je loue des salles (souvent des salles de sport). Je ne rentre pas toujours dans mes frais, mais c'est extra.

P.M. — Les chanteurs pour "jeunes gens sains et bien de chez nous" qu'en pensez-vous ?

L.. — Ca ne touche pas les jeunes, même les jeunes cons ; les jeunes cons d'aujourd'hui sont moins cons que ceux d'il y a dix ou vingt ans. De toutes façons, ils savent de quoi ils parlent, ils s'expriment bien, avec concision et précision, ils n'emploient pas de mots qu'ils ne comprennent pas.

En conclusion Léo Ferré m'a entrete- nu de nombreux problèmes généraux qui le passion- nent, et particulièrement la dro- gue.

"Timothy Leary dit que pendant qu'on se drogue on ne fait pas la guerre ; quand on fait de la musique, on ne fait pas la guerre non plus. Les deux vraies drogues, ce sont l'amour et la musique. Ceux qui se droguent doivent les ignorer tous les deux !". La révolution : "C'est quelque chose qui se fait avec des fusils, pas avec des gui- tares" ; et même le régime : "Le jour où l'on m'arrêtera, ce sera le fascisme".

Puis il est retourné avec Zoo enregistrer ce qui sera sans nul doute le premier disque pop français, réalisé par un "spec- tateur".